

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	8 fr.	15 fr.	28 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

Nos troupes progressent sur plusieurs points du front

L'offensive allemande, du côté de Saint-Dié, est « définitivement arrêtée »

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Une bataille sans précédent. — Les Allemands déchantent. — Notre situation reste excellente. — Une nouvelle appréciation du « New-York Herald ». — L'action Russe.

15 octobre ! Il y a, aujourd'hui, un mois passé qu'a commencé la bataille de l'Aisne. C'est le 14 septembre, en effet, que les Allemands, arrêtant leur retraite, firent front aux armées alliées, pour se terrer comme des taupes.

Il n'y a pas, dans l'Histoire, d'exemple d'une lutte semblable : 31 jours de combat sur un front de 200 puis de 350 kilomètres !...

Quelle est, au moment où, c'est probable, nous touchons au terme de cette bataille de l'Aisne, la situation des belligérants ?

La guerre est déclarée depuis deux mois et demi. Si l'Allemagne avait réussi dans ses présomptueux projets, la France serait, à l'heure actuelle, battue, anéantie. Nos débris d'armée seraient contenus par quelques vagues troupes prussiennes, tandis que l'invincible armée du Kaiser, transportée dans l'Est, aurait déjà commencé, avec toutes ses forces, l'invasion de la Russie.

Hélas ! il faut déchanter. La France n'a rien perdu de sa puissance. Elle a fait de douloureux sacrifices, elle sait qu'il faudra en faire d'autres encore, mais, aidée par les vaillantes troupes anglaises, elle a brisé l'élan, supposé irrésistible, des Teutons et, aujourd'hui, ces derniers diminuent et déprimés, ont perdu tout espoir de reprendre le chemin de Paris. C'est vers Berlin, menacé par les Russes, que les Barbares tournent maintenant leurs regards angoissés.

Ah ! ce n'est ni demain, ni dans huit jours que la capitale de Guillaume recevra la visite des Cosaques, mais le temps sert notre cause et l'heure fatidique est inéluctable pour le sinistre Cabotin qui rêvait d'asservir le monde.

Les deux derniers communiqués sont sobres, laconiques. Ils ne permettent pas un commentaire bien long d'opérations que nous connaissons mal. Cependant, si on rapproche ces communiqués de celui de la veille, on peut avoir la conviction que l'action reste satisfaisante pour nos armées.

Avant-hier soir, on nous annonçait, dans le Nord, la « reprise de l'offensive ». Hier on ajoutait, qu'à l'aile gauche, « les opérations se poursuivaient normalement ».

Si, à cette constatation intéressante, nous ajoutons, d'une part, la nouvelle du succès de notre cavalerie dans les combats qui se livrent à l'ouest de Lille et, d'autre part, la

nouvelle de l'occupation d'Ypres (en Belgique) par les troupes Anglo-Françaises, nous devons logiquement conclure que l'action se poursuit d'une façon qui nous est favorable.

Lille est occupée, c'est pénible, mais cela ne peut avoir aucune influence sur les opérations en cours, et la prise d'Ypres prouve que la jonction avec l'armée Belge est prochaine, sinon déjà faite... nous croyons donc à l'évacuation rapide de Lille.

Le télégramme officiel nous apprend également que les progrès « notables » de nos troupes dans la région de Berry-au-Bac et de Craonne sont confirmés.

C'est dans cette région, en particulier que se poursuivent les combats terribles, poignants, qui assurent la lente progression de nos troupes par la prise, l'une après l'autre, des tranchées qui abritent l'ennemi.

Nous avons donné hier, d'après un témoin, une faible idée de ces terribles combats. Avec ce témoin nous répétons : On nous annonce « qu'on a progressé », relisons ce laconique communiqué avec « admiration ».

Encore un excellent fillet du New-York Herald dont nous avons publié hier une autre opinion bien intéressante :

« Pour le moment, nous constatons que la ceinture d'hommes et de retranchements ne cède pas, qu'elle se resserrera au contraire autour de l'ennemi, et qu'elle le repousse vers le nord. Et cela n'a rien que de rassurant. En vérité, nous sommes devenus trop impatient ; il nous faut une bonne nouvelle par communiqué. Si par hasard la situation est stationnaire, les visages se rembrunissent ; si nous enregistrons un bruit moins favorable, les esprits tournent à l'aigre. Il faut se répéter cette maxime, que nous avons dite et redite : « Dans une guerre pareille, c'est le résultat final qui importe. » Les détails de chaque jour ne sont rien.

« Chacun des peuples alliés a fait pleinement son devoir et a remporté son succès. Il s'agissait de tenir durant trois mois la moitié des forces de l'envahisseur, de s'accrocher à elles, de les empêcher d'avancer. Les Belges, puis les troupes anglo-françaises ont réussi ce tour de force ; elles ont permis à la Russie et à la Serbie, aidées des Monténégrins, d'écraser l'Autriche et de commencer l'invasion de la Prusse et de la Hongrie. Le résultat est déjà considérable. Pour le reste, résistons, et surtout prenons patience ! »

Les lignes qui précèdent seront lues avec fruit par les impatientes incurables.

On a de bonnes nouvelles de l'action générale Russe. L'avantage de nos amis s'accroît en Prusse orientale. Et il semble bien qu'en Galicie leur avantage n'est pas moins sérieux.

Mais l'Etat-major Russe déclare que les mouvements actuels, dans cette région, doivent momentanément rester secrets, en vue d'événements prochains.

C'est le moment de mettre en pratique les conseils du New-York Herald que nous citons plus haut :

Le résultat obtenu est déjà considérable, pour le reste, résistons et prenons patience !

A. C.

Les femmes des officiers allemands pillent les maisons

Nous extrayons les passages suivants d'une lettre adressée à sa mère, qui habite Angoulême, par un sergent de réserve du 296^e :

« Nous venons de leur mener la vie dure tous ces jours derniers ; hier, on leur en a tué plus de 3.000, et les alpins leur ont enlevé une grosse marmite (un obusier) et des mitrailleuses. Dans les tranchées, nous les trouvons à certains endroits par trente, couchés les uns sur les autres, ou bien tellement serrés qu'ils sont encore debout. Près de Saint-X..., on en trouvait 1.000 au kilomètre.

« Lorsqu'ils sont entrés dans cette dernière ville, ainsi que dans beaucoup d'autres, les femmes des officiers étaient en auto derrière la colonne, et avec des voitures à échelle qu'ils prenaient dans le pays, elles emportaient tout le linge, les meubles, la vaisselle qu'elles pouvaient trouver, et ensuite mettaient le feu aux maisons.

« Le lendemain de la bataille, dans les bois de P..., sur un officier d'état-major allemand, on a trouvé des lettres lui donnant l'ordre de détruire toutes les usines de filature et de tissage de la région ; aussi presque toutes ont été brûlées.

« Nous avons trouvé des villages qui ont été mis à feu ; c'est une bien triste chose à voir. Dans la maison où je t'écris cette lettre, ils ont eu les Allemands pendant dix-sept jours, et en partant ils ont emmené leur petit-fils de douze ans, ainsi que soixante et un gosses du même âge, pour mener le bétail volé chez tous les paysans. Depuis plus de quinze jours, personne n'a de leurs nouvelles.

« Dans un autre village, où nous sommes passés, ils ont emmené des vieillards de 70 à 80 ans, sans compter les atrocités commises sur les femmes et les jeunes filles. »

Ce qu'ont fait les Allemands d'Anvers

Le « Times » apprend que les fondations de ciment sur lesquelles ont été placés les gros canons de siège des Allemands qui ont réduit Anvers, avaient été préparées en temps de paix par des résidents allemands en Belgique. Celui qui envoie cette information et le tient d'une source officielle, dit que ces fondations ont été trouvées dans les faubourgs de Vieux-Dieu et de Hove, où un grand nombre d'Allemands résidant à Anvers possèdent des villas et de grands jardins. Un autre de ces lits de ciment se trouvait dans une fabrique de papier appartenant à des Allemands.

D'autre part, une dépêche d'Amsterdam au « Daily Chronicle » donne des détails intéressants sur l'occupation d'Anvers. Jusqu'à présent, les Allemands ne se sont livrés à aucun acte de pillage. Les soldats travaillent à l'extinction des incendies causés par le bombardement. Les Allemands seraient heureux de voir revenir la population. La plupart des soldats allemands sont actuellement campés aux environs de la ville. Il y en a très peu dans la ville. Quelques-uns seulement sont campés sur la place de l'Hôtel-de-Ville.

Un télégramme de Guillaume II

Une dépêche de Berlin, via Rotterdam, annonce que Guillaume II a adressé à la grande-duchesse douairière de Bade, le télégramme suivant :

« Anvers a été occupé cet après-midi sans combat. Que Dieu soit remercié avec la plus profonde humilité pour ce glorieux résultat ! A lui en revient tout l'honneur. »

Le « retour à la chère patrie »

Le bourgmestre de Weimar a écrit le 3 octobre à un de ses amis de Rome que l'empereur Guillaume passant en revue ses troupes, leur a dit :

« Jeunes gens, avant que tombent les feuilles, nous serons tous de retour dans notre chère patrie. »

Les feuilles tombent et les hordes allemandes sont loin du retour victorieux annoncé par le kaiser.

Le Kronprinz se cache

Le correspondant du Daily Mail raconte, sous le titre « Le plan allemand », quelle fut la piètre attitude du Kronprinz pendant le combat de Villiers-aux-Vents :

« Un combat eut lieu sur la ligne entre Villiers-aux-Vents et Revigny et le front allemand était dirigé du village même à la colline.

« Pour n'être pas exposé à recevoir des coups, le kronprinz fit creuser une série d'excavations à la base de la maison qu'il occupait ; on y adjoint un tunnel qui conduisait à quelque distance dans la campagne, afin que si l'affaire devenait trop chaude l'impérial lapin put se retirer en toute sûreté. Ces excavations ont environ 1 mètre et demi de long ; elles sont recouvertes avec des planches. Leur longueur totale est de 70 à 80 mètres. »

La Hollande défendra sa neutralité

Le comte de Beaufort, ministre de Hollande, répondant aux diverses hypothèses des journaux sur les conséquences de la prise d'Anvers, a déclaré :

« La Hollande combattrait jusqu'à son dernier souffle pour faire respecter son intégrité. C'est d'ailleurs pourquoi nous avons mobilisé notre armée tout le long de la frontière, et cette mobilisation est dirigée contre toute nation qui essaierait de porter atteinte aux droits des Pays-Bas. »

« Est-ce que la Hollande considérerait, lui a demandé un interviewer, l'utilisation de l'Escaut par les Allemands pour accéder à la mer comme une violation de ses droits ? »

« L'Escaut, a répondu le comte de Beaufort, coule à travers le territoire hollandais. Il est sous la souveraineté des Pays-Bas. La réponse est catégorique, n'est-ce pas ? Vous pouvez vous-même en tirer les conclusions. »

L'héroïque défense du fort de Troyon

On sait l'héroïque résistance qu'opposa le fort de Troyon — fort déclassé, ne l'oublions pas — à l'envahisseur. Cette petite forteresse subit deux bombardements.

Après le premier, il ne resta plus que quatre canons, les autres ayant été mis hors de service. Le deuxième bombardement fut effroyable. Bientôt, tout ne fut que ruines. Nos soldats reçurent alors l'ordre de se retirer. La vaillante petite garnison préféra ne pas abandonner son poste d'honneur, si périlleux, et se retira dans la citerne du fort. Cette garnison comptait à ce moment 450 hommes ; 22 autres soldats se trouvaient isolés dans la poudrière. Celle-ci pouvant sauter d'un moment à l'autre sous la pluie continue de mitraille, le minuscule détachement qui l'occupait fut avisé d'avoir à rallier la citerne précitée. A cet effet, il s'engagea dans un étroit couloir reliant la poudrière à la citerne ; mais, au même moment, une trombe d'obus fit crouler la voûte, et les 22 malheureux soldats se trouvèrent ensevelis sous les monceaux de terre et de pierre.

Un peu plus tard, l'attaque des Prussiens s'affaiblissant, le restant de la garnison put opérer librement sa retraite.

Le président Wilson et la paix

Le président Wilson a informé des personnes auxquelles il avait accordé audience, qu'il n'a fait aucune démarche directe en vue de la paix auprès d'aucune puissance, depuis sa première note par laquelle il offrait aux belligérants les bons offices des Etats-Unis.

La neutralité de la République de Panama

Un protocole signé entre la République de Panama et les Etats-Unis, dit que le Panama accordera aux vaisseaux belligérants des droits de refuge identiques à ceux déjà consentis par les Etats-Unis.

Un « Taube » survole Rouen

Un « Taube » a survolé Rouen à une hauteur d'environ 1.500 mètres. En passant au-dessus de la gare de Darnétal il a laissé tomber une banderole aux couleurs allemandes, lestée d'un portefeuille qui contenait la proclamation suivante : « Français, on vous trompe. Les Allemands sont victorieux. Méfiez-vous des Anglais et de leur perfidie. »

La proclamation a été remise au commandant de la place, cependant que l'avion allemand s'éloignait vers le nord.

La stratégie russe

Les milieux compétents expliquent que les dernières batailles en Prusse orientale furent une tentative faite par les Allemands dans le but d'arracher au généralissime russe l'initiative des opérations. Si cette tentative avait réussi, l'ennemi aurait envahi la Pologne russe, coupant les communications des armées russes du sud, mais elle a échoué, et le généralissime russe conserve l'entière direction des opérations de guerre.

Saisie des produits allemands

En conformité de la circulaire de M. Briand contre les maisons allemandes, M. Perrussel, procu-

reur de la République à Versailles, a fait saisir à Rueil une fabrique d'écrèmeuses appartenant à une maison de Westphalie et gérée par une personne interposée.

Des autos blindées

Un journal allemand signale que les usines anglaises fabriquent pour les armées alliées un grand nombre de petites autos blindées.

Le drapeau du 24^e colonial décoré

Le président de la République française, sur la proposition du ministre de la guerre, a signé, à la date du 13 octobre 1914, un décret conférant la croix de la Légion d'honneur au drapeau du 24^e régiment d'infanterie coloniale, pour avoir, le 26 septembre précédent, pris le drapeau du 69^e régiment d'infanterie de réserve allemand.

Londres attend les Zeppelins

On a été informé à Londres, depuis plusieurs semaines, que les Allemands préparaient à Bruxelles de grands raids avec des Zeppelins. Comme le comte Zeppelin a annoncé que le tour de Londres viendrait à son temps, on n'a pas attendu les premières expériences pour prendre les précautions nécessaires.

SUR MER

D'après les renseignements complémentaires du commandant en chef de la flotte de la Baltique, les croiseurs russes qui ont été attaqués les 10 et 11 octobre par des sous-marins allemands en ont coulé deux.

L'invasion russe

Des divisions de cavalerie russe ont pénétré en Hongrie et en Transylvanie. Les Russes occupent tous les passages des Karpathes. Les circonscriptions de Szijet, Unuar et Farschau sont complètement en leur pouvoir. Les troupes formant les lignes avancées autrichiennes sont complètement démoralisées ; elles s'abstiennent d'attaques. Seuls, quelques combats sans importance ont eu lieu sur la rive gauche de la Vistule, entre les avant-gardes russe et allemande.

Les victoires des Russes en Prusse orientale

La bataille acharnée qui a lieu sur le front de la Prusse orientale continue et tourne de plus en plus en faveur des Russes.

Le combat est concentré en deux rayons : à Vladislavo et Wirballen et à Bakalarshevo et Hanisha, à l'est, à Margrabova au sud.

Au nord, où les Allemands sont en moins grande force qu'au sud, les Russes tournant l'aile gauche ennemie en l'attaquant du nord ont refoulé les Allemands hors de Vladislavo.

Les Allemands ont reculé sur des positions au sud-est de Wirballen où se poursuit une lutte très sérieuse.

Au sud, les Allemands ont évidemment des forces considérables.

Tournant les deux flancs et en même temps dirigeant une attaque déterminante sur le front, les Russes

ont forcé l'ennemi à évacuer les fortes positions qu'ils avaient prises et à battre en retraite vers l'ouest.

Les Russes, les suivant sur les talons, prirent position.

Après position, l'état-major dit que, eu égard aux opérations stratégiques sur le front autrichien, il sera nécessaire de garder secrètes, aussi longtemps que possible, les dispositions des armées russes dans l'occurrence de nouveaux événements prochains.

Un livre jaune

Nous croyons savoir que le gouvernement français publiera à très bref délai un livre jaune sur les préliminaires de la crise européenne et de la guerre.

Ce livre jaune correspondrait aux recueils diplomatiques déjà publiés sur la même période par les gouvernements anglais, russe, belge et allemand. Préparé à Bordeaux, il est à l'impression à Paris.

L'arrivée du gouvernement belge au Havre

Mercredi soir, à 8 heures, le va-pour *Peter de Conink*, venant d'Ostende, est arrivé, ayant à bord les membres du gouvernement belge; les ministres ont été reçus par M. Augagneur, ministre de la marine, William Martin, chef du protocole, Hen-nion, ancien préfet de police, Brelet, préfet de la Seine-Inférieure, Louis Brindeau, sénateur, Siegfried et An-cel, députés, et le conseil municipal, la Chambre de commerce, etc.

Les honneurs militaires ont été rendus.

La population a accueilli les mem-bres du gouvernement belge par des manifestations enthousiastes.

Les Socialistes unifiés et le Gouvernement

Le groupe des socialistes unifiés s'est réuni au Palais-Bourbon. Il a entendu MM. Sembat, ministre des travaux publics et Jules Gues-de, ministre sans portefeuille, qui ont exposé la part qu'ils ont prise à l'œuvre de défense nationale du gouvernement.

A l'issue de cette réunion, qui a été très longue, les membres du groupe ont voté à l'unanimité un ordre du jour exprimant leur confiance en MM. Guesde et Sembat pour continuer leur action au sein du gouvernement.

Revue de la Presse

De la France du Sud-Ouest :

« Ce n'est pas seulement la Belgi-que libérée qui est au bout de l'effort splendide du roi Albert. C'est une autre Belgique à laquelle l'héroïsme wallon et la ténacité flamande vau-dront gloire, richesse et solidité de granit, une Belgique qui sera sur le Rhin la sentinelle des Gaulois pour la sécurité de la civilisation.

« Des Français, certains Français, ne peuvent admettre la longueur des opérations et manifestent de l'im-patience ? Qu'ils considèrent la tenue splendide du peuple belge, du peuple sacrifié ! On sait à Bruxelles, à An-vers, à Gand, parce que le roi-chevalier l'a dit, que la guerre de 1914 est la plus grande guerre des temps mo-dernes et que les hordes barbares ne peuvent être refoulées en un jour. »

L'Homme enchaîné (M. Georges Clemenceau) :

« C'est sur notre territoire que se développe la phase, pour le moment décisive, des opérations de guerre dont nous attendons, en pleine confiance, l'issue. C'est là que nos yeux sont fixés. C'est là que se joue la partie dont un revers partiel ne pourrait changer le dénouement et dont le succès sonnera le glas de l'envahis-seur. Puisque Anvers ne peut plus lui être qu'une position de défense, à quel point en sera-t-il réduit lorsque le grand coup d'agression, traitresse-ment prémédité, ne lui laissera plus que l'espoir de retarder d'un temps plus ou moins long l'envahissement de l'Allemagne. En Belgique, comme en France — comme bientôt, dans l'empire allemand — nos soldats in-lassés, qui auront tant de victimes à venger, presseront les derniers défen-seurs de l'empire germanique, exté-nués, décimés, subissant le destin, sans espoir, tandis que s'achèvera du côté de l'Orient l'irrésistible marche sur Berlin. »

Le Bonnet rouge (M. Miguel Alme-reyda) :

« Essayer de faire avaler au public que la chute d'Anvers n'a aucune im-portance, comme s'y efforcent certains journaux français, c'est puéril.

« Prétendre, comme le font cer-tains autres, que la prise de cette place constitue pour l'ennemi un avantage matériel considérable, c'est une folie.

« La vérité — comme toujours — se trouve entre ces deux affirmations opposées. »

Le *Matin* (M. Jean Bary, président de l'Association des journalistes libé-raux de Belgique) :

« Nous formons de toute notre âme le vœu que bientôt la France puisse se reposer de ses quarante-quatre an-nées de tension incessante, et qu'elle pourra se vouer, au milieu de la gra-titude des peuples, aux tâches réparatrices et fécondes.

« Quant à nous, qui lui devons déjà notre indépendance, et dont elle sauve l'existence nationale en versant dans les champs à jamais glorieux le sang de ses enfants, nous lui con-servons, en même temps qu'à l'An-gleterre, une reconnaissance éternel-le. »

CHRONIQUE LOCALE

SES CONDITIONS!

Pour occuper ses loisirs, le comte Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne à Washington, s'est amusé à dresser les conditions de paix que son Kaiser voudrait bien consentir à la France.

Ce lourdaud qui parle évidemment au nom de son chef dont la folie est au moins égale à l'orgueil, raconte complaisamment à qui veut l'entendre, que tout est prêt, — moins l'ac-ception de la France — pour signer la paix.

Les conditions de cette paix se-raient les suivantes :

1. Toutes les colonies françaises sans exception, même le Maroc com-plet, et l'Algérie et aussi la Tunisie;
2. Tout le pays compris depuis Saint-Valéry en ligne droite jusqu'à Lyon, soit plus d'un quart de la Fran-ce; plus de quinze millions d'habi-tants;
3. Une indemnité de dix mil-liards;
4. Un traité de commerce per-mettant aux marchandises allemandes d'entrer en France sans payer aucun droit, pendant vingt-cinq ans, sans réciprocité, après quoi la continuation du traité de Francfort;
5. Promesse de la suppression en France du recrutement pendant ving-t-cinq ans;
6. Démolition de toutes les for-teresses françaises;
7. Remise par la France de trois millions de fusils, trois mille canons et quarante mille chevaux;
8. Droits de patente et brevets allemands sans réciprocité pendant vingt-cinq ans;
9. Abandon par la France de la Russie et de l'Angleterre.
10. Traité d'alliance de ving-t-cinq ans avec l'Allemagne.

Le fou impérial a fait un rêve gran-diose. Il veut que sa domination s'étende partout.

Il nous prendrait tout, il ne nous laisserait que les yeux pour pleurer ! Heureusement que nous n'en sommes pas encore arrivés à ce point de détresse extrême et qu'au contraire ce sera le Kaiser sur lequel s'appas-sera la lourde main de la justice im-manente.

Dans tous les cas, si le chef des vandales a préparé les conditions de paix, il ne doit pas oublier qu'en France, un petit calcul a été fait par nos meilleurs économistes et par nos hommes d'Etat pour fixer les réparations que les alliés imposeront à l'Al-lemagne.

D'après M. Leroy-Beaulieu, il sera nécessaire d'effectuer pour 35 à 40 milliards d'emprunts. Il a dit que si la victoire des alliés est complète, comme il y a lieu de l'espérer, le montant de l'indemnité de guerre, qui sera imposé à l'Allemagne ne sera pas inférieur à 25 milliards. A son avis, celle-ci sera parfaitement en état de supporter le poids colossal de l'in-demnité, parce que, même avec une telle charge, elle n'aura qu'une dette publique à peu près équivalente à celle de la France et l'impôt sur les alcools et l'impôt sur le tabac, qui n'ont pas encore été établis en Alle-magne pourront gager la somme né-cessaire pour payer l'indemnité.

Il ne s'agit dans ce compte que de l'indemnité pécuniaire, car le Kaiser et son peuple subiront d'autres con-ditions aussi sévères mais plus réali-sables que celles que le fou teuton faisait annoncer par son ambassa-deur.

A cette heure, les goujats de Prusse doivent bien commencer à déchan-ter et à préparer des... concessions. Les conditions du début, pour être réali-sables auraient dû être imposées par des victoires retentissantes, rempor-tées par les troupes prussiennes.

Et ce n'est pas le cas.

LOUIS BONNET.

COMITÉ DES RÉFUGIÉS

Le Comité des réfugiés se réu-nira à la Mairie demain, vendredi 16 octobre, à 8 h. 1/2 du soir.

Prière de vouloir bien considé-rer le présent avis comme une convocation.

Nominations regrettables

Les journaux nous apportent, au-jourd'hui, la nomination de plusieurs sous-préfets; et, notamment, à Fi-géac, de M. C., conseiller de préfec-ture de Tarn-et-Garonne.

On nous permettra d'exprimer notre surprise de ces nominations répé-tées, par le temps qui court.

Et ne pouvant discuter que sur des situations connues, prenons la nomi-nation de Figéac.

A notre avis :

- 1°) Le besoin ne s'en faisait nul-lement sentir. L'utilité d'un sous-préfet dans cette région, à l'heure actuelle, étant au moins discutable.
- 2°) Il y a du reste un sous-préfet de Figéac, délégué, pour la durée de la guerre, dans les fonctions de Secré-taire général du Lot.
- 3°) M. C. est mobilisé. On le démo-bilise pour lui donner une bonne siné-cure alors que l'armée a toujours be-soin de nouveaux renforts. N'y a-t-il donc pas suffisamment d'embus-qués ?
- 4°) Nous ne concevons pas qu'à l'heure où les économies s'imposent — les charges du pays et des contri-buables sont assez fortes !!! — on les accroisse par des nominations de fonctionnaires inutiles, dont la seule explication possible est la mise en place de quelques privilégiés.

Nous protestons donc contre toutes ces nominations sans utilité, coûteuses et qui ne peuvent que nuire au régime républicain.

De grâce qu'on s'occupe de l'armée et qu'on dispose de nos fils, privi-légiés ou non, pour la seule défense de nos frontières et non pour palper, à ne rien faire, la bonne galette des contribuables en coulant de beaux jours inoccupés dans de superbes ha-bitations, alors que les pauvres bou-gres se font troyer la peau, là-bas, à raison de 5 centimes plus 24 heures !

Nous voulons espérer que toute espérance que ces nominations ne se-ront pas maintenues.

Que si, dans certains arrondisse-ments, un sous-préfet est indispensa-ble pour la durée de la guerre, on désigne, — on en trouvera suffisam-ment — des hommes politiques âgés et désœuvrés qui seront heureux de servir leur pays, selon leurs moyens, et d'une façon plus désintéressée que les jeunes gens actuellement nommés.

Cela aura au moins le mérite de ne pas surcharger les cadres après la guerre, ces nominations ne devant pas subsister à la conclusion de la paix ;... ce ne sera pas le cas des no-minations actuelles.

A. C.

Pour l'envoi des tricotés

Les personnes qui envoient des tricotés, chaussettes, cache-nez à des soldats sur le front de bataille, sont priées de vouloir bien empa-quetter solidement leurs envois.

Nous avons pu constater, à la Poste, des tricotés dont les envelop-pes en papier étaient toutes déchirées : les adresses deviennent par suite illisibles.

Il serait donc de toute nécessité de placer les colis destinés à nos soldats dans des papiers cartonnés, sur lesquels on collerait aisé-ment les adresses.

Si on ne prend pas ces précau-tions, le destinataire risqué de ne pas recevoir le colis.

Cet avis qu'on nous prie de faire connaître aux familles, dans leur intérêt même et dans celui de leurs enfants, n'est pas difficile à obser-ver.

L. B.

Médaille militaire

Parmi les soldats décorés de la médaille militaire sur le champ de bataille, nous sommes heureux de relever le nom du soldat Gouman, du 7^e d'infanterie.

Tués à l'ennemi

Nous avons le regret d'appren-dre la mort de M. le capitaine Perrot, du 207^e d'infanterie, décédé des suites des blessures reçues à l'ennemi.

M. Perrot était un excellent chef très sympathique et qui comptait de nombreux amis à Cahors.

Nous apprenons également la mort des soldats Isidore Larigaldé, soldat au 207^e et François Prabonnaud, du 7^e d'infanterie.

Nous avons le regret d'appren-dre la mort de M. Fernand Chapou, instituteur à Montcuq, adjudant au 21^e de ligne, mort au champ d'hon-neur, à l'âge de 33 ans.

Nous saluons la mémoire de ces braves tombés à l'ennemi et nous adressons à leurs familles nos vives condoléances.

Nos morts

Sont décédés à Cahors : à l'hô-pital temporaire n° 23 le soldat Van-dendriessche, du 54^e d'infanterie, originaire de Pontpoint (Oise) et à l'hôpital mixte le soldat Mohamed ben Hamed, du 8^e tirailleurs algé-riens, originaire de Souk-el-Khémès (Tunisie).

Nous saluons la mémoire de ces braves et nous adressons à leurs familles nos vives condoléances.

Brevet supérieur

Sont définitivement reçus au Brevet supérieur :

Mlles Bertrand, Bouyssi, Granot, Ramond, Soulatié.

MM. Clary, Combes, Valette.

Conseil de revision

Voici les résultats des opérations du Conseil de revision qui s'est réuni mardi à Lalbenque :

Ajournés de la classe 1913

Inscrits : 11

7 bons.

2 ajournés.

2 exemptés.

Ajournés de la classe 1914

Inscrits : 14

8 bons.

2 ajournés au 30 novembre.

3 ajournés.

1 exempté.

Exemptés et Réformés

des classes 1910 et 1911

Inscrits : 3

2 bons et 1 ajourné au 30 novem-bre.

Classe 1915

Inscrits : 40

32 bons.

2 ajournés au 30 novembre.

2 ajournés.

2 engagés volontaires.

2 exemptés.

Boycottons crayons et gommes allemandes

S'il est un objet que tout le monde possède, c'est un crayon. La plupart de ceux qui vont en acheter n'ont pas de parti pris au sujet de la mar-que. On leur vend un Conté ou un Faber, cela n'a pas d'importance.

Il faut cependant que dès mainte-nant cela en ait une, car nous sommes envahis de crayons allemands.

A la dévotion de certaines pape-teries et dans la boutique de nom-breuses petites merceries, on s'étonne de voir encore des affiches-réclames pour les crayons allemands Faber, Castell, le Cygne, la Lyre et autrichiens Hardimuth, Koh-i-Noor ainsi que pour les gommes *Elephant* de même provenance.

Acheter ces marques de crayons et de gomme, c'est continuer à faire vivre nos ennemis. Il faut donc les boycotter.

Sus aux crayons Faber, Castell, Hardimuth, Koh-i-Noor, etc. Sus à ceux qui continuent à les vendre.

Carbonisée

Il y a 3 jours, les voisins de la dame Cubaynes, âgée de 68 ans, demeurant rue Lastié, numéro 1, vivement inquiets de ne pas l'avoir vue depuis plusieurs jours,

firent part à la police, de leur crainte que cette dame ne fût morte.

Aucune visite ne fut faite et les jours passèrent.

Jeu-matin, les voisins s'in-quiétèrent tout à fait et firent appel à M. Cadar, serrurier qui s'empressa d'ouvrir la porte de la maison. Les craintes des voisins étaient justifiées : le corps de la pauvre femme fut trouvé entièrement carbonisé, étendu sur le plancher.

AVIS DE DÉCÈS

Madame Veuve Louis BRUEL, à Cahors (Lot);

Madame Veuve CLAUSOLLES, à Muret;

Monsieur Jean CLAUSOLLES; Madame Veuve VALAT, à Pay-rac;

Les familles VALAT, BRAMEL, LACAZE, DUHOUX, TA-RAYRE, MAGNE, BRUEL, de Souillac; LABROUSSE, DUFFOUR, PINQUIÉ et tous les autres parents ou amis, Ont la douleur d'annoncer le décès de

Monsieur Gabriel BRUEL

Banquier à Cahors
Juge au Tribunal de Commerce
Lieutenant de réserve au 9^e Régiment de Chasseurs à cheval
Attaché à l'Etat-Major du 7^e de ligne

Tu à l'ennemi le 26 septembre, dans la bataille de l'Aisne, à Laval-sur-Tourbe (Marne), âgé de 42 ans.

N. B. — Il ne sera pas envoyé d'autre faire part.

Albas

Nos compatriotes au feu. — Le capitaine Hayez, neveu de Mme Couaillac, de la Rivière-Basse, par son mariage avec Mlle Combelle, est mort au champ d'honneur, le 28 août à Guises. Le capitaine Hayez, d'un caractère charmant et très sympathique, était un officier d'avenir dont la fatalité a brisé la brillant carrière. Au moment de la déclara-tion de guerre, il était officier ins-tructeur à St-Cyr et fut versé au 28^e d'infanterie à Evreux.

Que Madame Hayez et sa famille, nous permettent de leur exprimer nos sentiments de condoléances les plus attristés.

Du même village de la Rivière-Basse encore une autre victime : le

Dernière Heure

Bordeaux, 15 octobre, 1 h.

Pas de changement

Les renseignements, d'ailleurs très généraux, reçus ce soir n'indiquent aucune modification importante de la situation.

Le communiqué est suivi de la note officielle suivante : (Nous avons parlé, dès hier soir, en dernière heure, de ce démenti).

Bien que nous n'ayons pas l'habitude de relever les inexactitudes de la presse allemande, il nous paraît utile de dénoncer la fausse nouvelle, publiée par certains journaux allemands, sur la prétendue destruction de deux divisions de cavalerie française.

Ce renseignement est complètement faux. La vérité est que des forces de cavalerie françaises et allemandes, avec des soutiens, sont engagées depuis plusieurs jours sur le front La Bassée-Estaires-Bailleul.

La cavalerie allemande a pu progresser, très légèrement du reste, entre le canal de La Bassée et la Lys.

Mais elle a été obligée de se replier dans la partie au nord de la Lys.

Les pertes de la cavalerie allemande sont certainement au moins aussi sensibles que les nôtres; une de ses divisions a particulièrement souffert, parce qu'elle a pu être poursuivie pendant toute une journée par nos aviateurs, qui n'ont cessé de lui lancer des bombes.

De même les Allemands annoncent qu'ils procèdent à l'investissement de Verdun.

Là encore, pour connaître la vérité, il suffit de se repor-ter à la situation définie à plusieurs reprises par les commu-niqués français.

Les Allemands ne sont même pas arrivés jusqu'ici à se heurter directement à la place de Verdun; ils ont fait deux tentatives infructueuses pour essayer d'envelopper à grande distance nos forces qui opèrent autour de cette place; l'une de ces tentatives a été marquée par leur essai de progresser dans la forêt de l'Argonne, entre Binarville et Varennes.

On se rappelle qu'elle a échoué, avec des pertes très importantes; nous n'avons même pas annoncé que deux ba-taillons allemands y avaient été anéantis; l'autre effort, tenté avec des effectifs d'ailleurs beaucoup plus importants, a été de franchir la Meuse dans la région de Saint-Mihiel; si les Allemands ont pu atteindre cette rivière sur le front Maizey-Chauvencourt, tous leurs efforts pour déboucher ont échoué, les Allemands s'étant trouvés pris de flanc par celles de nos troupes qui s'avancèrent du sud au nord dans la partie méridionale des Hauts-de-Meuse et par la Wœvre méridionale.

Bordeaux, 4 h. soir.

L'ennemi évacue la rive gauche de la Lys

A notre aile gauche, l'ennemi a évacué la rive gauche de la Lys.

Entre la Lys et le canal de la Bassée, la situation est sta-tionnaire.

Notable progrès dans la région de Lens

Dans la région de Lens et entre Arras et Albert, nos progrès ont été notables.

Pas de changement entre Somme et Oise

Entre la Somme et l'Oise, aucun changement. Les Alle-mands ont canonné notre ligne sans prononcer d'attaques d'infanterie.

Nous avançons au centre

Au centre, entre l'Oise et la Meuse, nous avons avancé vers Craonne, au nord-est de la route de Béry-au-Bac à Reims, et au nord de Prunay.

Tranchées allemandes enlevées

Dans la direction de Beine, plusieurs tranchées alleman-des ont été enlevées.

Nos troupes progressent entre Verdun et Metz

Entre Meuse et Moselle, après avoir repoussé dans la nuit du 13 au 14, les attaques au sud-est de Verdun, nos troupes ont progressé le 14 au sud de la route de Verdun à Metz.

Offensive allemande arrêtée à l'aile droite

A notre aile droite, l'offensive partielle prise par les Alle-mands dans le Ban-de-Sapt, au nord de Saint-Dié, a été définitivement enrayée.

EN BELGIQUE

Les troupes allemandes, venant d'Anvers, se sont mi-ses en marche vers l'ouest et ont atteint, dans la soirée du 14, la région de Bruges et de Thielt.

EN RUSSIE

Les contacts se poursuivent sur le front à partir de la région de Varsovie, le long de la Vistule et plus loin vers le sud jusqu'au Dniester.

En Prusse orientale

Aucun changement en Prusse Orientale.

Le communiqué de ce soir est un réconfort après les deux derniers particulièrement laconiques.

Nous avançons en plusieurs points et nous avons arrêté « définitivement » l'offensive allemande au nord de St-Dié. Aucun recul n'est signalé sur cette fantastique ligne des Vosges à Ypres. C'est un succès indiscutable.

L'ennemi avance vers Ostende, par Bruges, l'extrémité de notre front ira donc, sans arrêt, jusqu'à la mer du Nord, par notre jonction avec l'armée Belge.

Il ne saurait plus être question, pour les belligérants, de se tourner par une aile. Ne pouvant plus s'étendre, les armées vont redoubler d'efforts pour trouver le point faible ennemi.

La ténacité de nos troupes et la sagacité de leurs chefs doivent suffire à nous tranquilliser.

jeune réserviste Alibert Lucien, dont nous saluons la mémoire, décédé à l'hôpital du Mans, à la suite de ses cruelles blessures.

Montcuq

Nos compatriotes. — Nous ap-prenon avec peine le décès de notre jeune compatriote Dumas Roger, caporal au 3^e régiment de zouaves, mort au champ d'hon-neur à Margival (Aisne), le 1^{er} septembre 1914, à l'âge de 22 ans.

Ce jeune caporal, instituteur du Lot, ancien élève de l'Ecole nor-male de Cahors, était le fils de M. Dumas, adjudant du 7^e de ligne en retraite et de Mme Dumas, institutrice à Montcuq.

Nous saluons la mémoire de ce brave caporal et nous adressons à M. et Mme Dumas, à son oncle M. Guiraud, agent technique des Ponts et Chaussées, nos vives con-doléances.

Martel

Les communiqués officiels. — Tous les soirs, les Martelais ont la fa-veur de connaître les commu-niqués officiels. Ainsi sont-ils renseig-nés à l'heure même de leur dîner sur les événements qui se déroulent sur le front de bataille.

C'est grâce au téléphone gracieu-sément mis à sa disposition par M. Lascoux, l'aimable propriétaire du Grand Café, que le *Journal du Lot* transmet à ses amis de Martel les communiqués officiels.

Les nombreux Martelais qui, tous les soirs, viennent prendre connaissance des nouvelles du jour, en sont enchantés et vive-ment reconnaissants.

Passe-Montagne

EN LAINE : MODÈLE RÉGLEMENTAIRE

Complément de l'équipement

d'Hiver

L'envoyer à tous nos soldats

Prix 3 fr.; fr^{oo} 3,25

ABADIE-COLIN, fabricant

4, AVENUE DU NORD, CAHORS

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.